

HOMELIE DU DIMANCHE 25 AVRIL 2021 – « A partir de l’Evangile du Bon Pasteur »
Jean 10,11-18

Il y a eu, toute une période, dans l’histoire de l’Eglise où on faisait une interprétation incomplète et même erronée de ces paroles de Jésus que nous venons d’entendre.

On considérait, en effet, les « fidèles » comme un troupeau qui n’avait qu’à suivre les indications et les consignes que leur curé leur donnait, et cela, parfois, même dans le domaine politique. On parlait de « Monsieur le Curé et ses ouailles ! ». C’était le « chef », à qui on n’avait qu’à obéir docilement. Cet enseignement était donné, même dans les plus hautes instances de l’Eglise. Pour certains, cela pouvait être rassurant ... mais cela, me semble t’il ne correspond pas aux paroles de Jésus que nous entendons dans cet Evangile.

Cette manière de penser venait sans doute du fait qu’on s’en tenait seulement aux premières paroles de Jésus : on avait oublié ou négligé de regarder la suite !

Jésus, en effet, ne dit pas qu’il est « le chef » mais le pasteur. Et il précise ce qu’il entend par là !

Etre pasteur c’est, avant tout, connaître chacune des brebis de son troupeau. Cela signifie, donc, une proximité, une attention personnelle. Jésus le Pasteur s’intéresse à chacun et chacune de nous.

Cette attention, j’en ai fait l’expérience, un jour, dans les Alpes de Haute Provence. Avec le curé de la paroisse qui m’accueillait, nous étions allés visiter un berger. Il avait la responsabilité de quelques 2000 brebis dans les alpages. Il nous a emmenés avec lui pour voir son troupeau, qui pâturait dans une vallée.

De là où nous étions placés, nous dominions tout le troupeau. Quand le berger a attiré notre attention sur une brebis qui, au milieu de toutes les autres, semblait boiter. Il nous a laissés pour aller la rejoindre afin de la panser. J’ai mieux compris, ce jour là, ce que Jésus voulait dire, en pensant à chacun et chacune de nous.

Mais Jésus précise encore plus profondément qu’il connaît ses brebis COMME son Père le connaît et qu’il connaît son Père. Il nous indique ainsi que le Père a, à l’égard de chacun et chacune de nous, le même amour, la même considération que le Père a vis à vis de son Fils Jésus. Un amour si profond qui peut aller jusqu’à se sacrifier en donnant sa vie pour ses brebis. Et c’est bien ce que Jésus a vécu dans sa mort et sa résurrection.

Il en parle d'ailleurs quand il raconte la parabole de la brebis perdue qu'il recherche jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée. C'est dire son attachement pour chacun d'entre nous, si loin que nous soyons ! Chacune, chacun compte à ses yeux. A chacun et chacune, il dit (selon le prophète Isaïe) : « Tu es précieux pour moi et je t'aime ! » Et il nous le montre !

Quand on découvre un tel attachement de sa part, on ne peut que s'attacher à lui, à notre tour, il me semble !

Ces paroles de Jésus, quand nous les prenons dans leur entier, nous font découvrir aussi que cette préoccupation, cet intérêt qu'il a pour chacun, ne se limite pas à ceux et celles qui sont déjà rassemblés dans l'Eglise. « J'ai d'autres brebis qui ne sont pas encore dans cet enclos : celles-là aussi IL FAUT que je les conduise » Il faut ! dit-il c'est une nécessité.... Qui vient de son Père. Son horizon c'est l'humanité entière.

Cette obligation qui vient du Père implique donc que nous sachions prendre des initiatives audacieuses, dans notre fonctionnement ecclésial, pour que cette volonté du Père se réalise dans notre société d'aujourd'hui.

Cela nécessite aussi du « personnel », car le Christ a besoin de nous pour appeler et transmettre son invitation à l'ensemble de ceux et celles à qui il veut faire connaître cet amour du Père.

C'est pour cette raison que ce dimanche est consacré, particulièrement à la prière pour les « vocations ». Chacun de nous est concerné. Mais pour ce qui concerne le ministère, il ne s'agit pas d'appeler des « prêtres-chefs », mais, comme le dit le Pape François, des prêtres qui ne craignent pas par leur proximité, de porter sur eux et avec eux « l'odeur des brebis ».

Pierre Giron